

blis à Galata. C'était assez pour conclure qu'Anne détestait cordialement les Grecs. On n'y manqua point. Et les Grecs, de leur côté, lui rendirent haine pour haine.

Ces réserves faites, et qui expliquent en partie les animosités qu'elle rencontra, il faut ajouter qu'Anne semble avoir été une femme d'esprit assez médiocre. Peu intelligente, peu instruite, elle était incapable de toute réflexion sérieuse, de toute décision attentivement mûrie, de tout esprit de suite; elle ne voyait rien, elle ne prévoyait pas davantage; avec cela elle était violente, emportée, passionnée, d'humeur extrêmement jalouse, de caractère profondément rancunier. Superstitieuse, elle croyait aux devins; mais surtout son âme faible et crédule la rendait accessible à toutes les influences, docile à tous ceux qui savaient la flatter. Aussi fut-elle toute sa vie entourée d'une camarilla de favoris et de femmes; « c'est au gynécée, selon le mot d'un contemporain, que se trouvait alors le centre du pouvoir ». Ne comprenant rien aux affaires, l'impératrice ne se gouvernait que d'après ses passions; contre les uns elle nourrissait des haines féroces; pour d'autres, elle avait des faiblesses inexplicables. Fort dure avec cela, elle était, une fois qu'elle entrait en colère, capable des plus atroces cruautés, des plus lâches assassinats; elle prenait aux rigueurs, au sang, dit Grégoras « une joie extrême, un plaisir indicible; c'était un véritable bonheur pour son cœur ». Lorsqu'elle était en fureur, personne ne trouvait plus grâce devant elle; son confesseur lui-même n'échappait point alors à ses violences. Dans ces moments-là, elle avait sur les lèvres les plus basses injures, à la bouche les plus terribles